Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 15 (1965)
Heft: 6

Artikel: Pour une traduction nouvelle de Jean 1 : 1b et 2
Autor: Masson, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380848

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR UNE TRADUCTION NOUVELLE DE JEAN 1 : 1 b ET 2

v. 1a Au commencement était la Parole,
1b et la Parole était auprès de Dieu,
1c et la Parole était Dieu ;
v. 2 cette Parole était au commencement auprès de Dieu.

Les lecteurs d'une version française du Nouveau Testament ne se doutent pas, en général, de son caractère approximatif. Suffisante pour l'usage ecclésiastique et pour la nourriture de la foi du fidèle, elle ne saurait autoriser un respect de la lettre poussé jusqu'à l'idolâtrie. Car les textes français en apparence les plus simples et les plus clairs ne sont pas toujours une traduction exacte des textes grecs. Ainsi en est-il peut-être de Jean 1 : 1b : « et la Parole était auprès de Dieu » ou « avec Dieu ». Il y a longtemps que les exégètes s'interrogent à son sujet, hésitent, et finalement se tranquillisent en se ralliant à une des deux formes de la traduction traditionnelle. Il vaut la peine, semble-t-il, de réexaminer ce problème de traduction, de mettre en lumière les défauts de la solution couramment acceptée, et de proposer, en la justifiant, une solution nouvelle. Et comme il n'y a pas de traduction qui ne soit une interprétation du texte, nous verrons brièvement de quelle manière la traduction proposée en modifie le sens.

* * *

V. 1b : καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, « et la Parole était auprès de Dieu ». La préposition πρός avec l'accusatif fait ici difficulté. A première vue cependant rien de plus régulier : πρὸς τὸν θεον ne peut signifier que « auprès de Dieu », « apud Deum » *(Vulg.)*, « bei » « ohne irgendwelche Nuancierung », comme dit W. Bauer dans son commentaire [1]. Cependant, pour répondre à la question « où » avec le verbe être

[1] Hdb. z. N.T., *Das Johannesevangelium*. Tübingen, 1933, *ad loc.*

παρά suivi du datif était plus courant. Aussi le P. Boismard parle-t-il à ce propos d'une licence que se permettait le grec de la Koinè, et il se réclame de la grammaire Blass-Debrunner § 239.1 [1]. Selon Bultmann, il faut considérer comme un sémitisme ce πρός avec l'accusatif répondant à la question « où » [2]. Certains ont cru découvrir dans ce πρός un sens profond. Ainsi Lagrange estimait que « πρός exprimait mieux que παρά l'idée d'un contact » [3]. Avant lui, Frédéric Godet avait dit : « πρός exprime bien la proximité, la présence, mais en ajoutant à cette notion celle d'un rapprochement mutuel, de la relation active, de la communion personnelle. La vraie traduction serait donc : « La Parole était en relation avec Dieu », et le mieux sera par conséquent de conserver l'ancienne forme : « La Parole était avec Dieu. » [4] Cette traduction est possible [5]. La *Vulgate* a traduit le πρὸς ἡμᾶς de Marc 6 : 3 par « nobiscum ». Mais ce n'est pas l'usage de Jean dans l'évangile. Pour répondre à la question : « où », il emploie soit πρός avec l'accusatif s'il y a mouvement, soit παρά avec le datif s'il n'y a pas de mouvement (1 : 39 ; 4 : 40 ; 8 : 38 ; 14 : 17, 23, 25 ; 17 : 5). Le v. 14 : 23 nous montre Jean attentif à faire la distinction, puisque les deux prépositions y sont régulièrement employées. Et le v. 17 : 5 intéresse assez directement notre petite enquête, puisque nous entendons le Christ dire : « Père... glorifie-moi auprès de toi-même (παρὰ σεαυτῷ) de la gloire que j'avais auprès de toi (παρὰ σοί) avant que le monde fût. » Dans ces conditions, ce n'est pas excès de subtilité que de poser la question : pourquoi donc 1 : 1b πρός a-t-il été préféré à παρά s'il s'agissait vraiment de dire que le Logos était auprès de Dieu ? [6]

Cette difficulté formelle est cependant moins grave que la difficulté du sens ainsi obtenu : « et la Parole était auprès de Dieu ». En effet, une traduction aussi statique ne saurait convenir à un jugement portant sur un sujet aussi dynamique que la Parole. La Parole est

[1] *Le Prologue de saint Jean*, Lectio Divina 11. Paris, 1953, p. 18, n[6].

[2] Krit.-exegetischer Kommentar : *Das Evangelium des Johannes*. Göttingen, 1950, *ad loc.*

[3] M.-J. LAGRANGE : *Evangile selon saint Jean*. Paris, 1936, *ad loc.*

[4] FRÉDÉRIC GODET : *L'Evangile de saint Jean*. Paris, 1864, *ad loc.*

[5] SEGOND, STAPFER, BIBLE DE JÉRUSALEM.

[6] On nous opposera sans doute I Jean 1 : 2 : « ... et nous vous annonçons cette vie éternelle qui était πρὸς τὸν πατέρα, auprès du Père. » Mais quelle importance accorder à cette unique exception, tirée de I Jean, à l'usage constant de l'évangile ? Pour le dire avec assurance, il faudrait avoir élucidé les rapports de la première épître de Jean avec l'évangile, avec le prologue, peut-être même avec l'hymne au Logos ! Si le complément πρὸς τὸν πατέρα est une adaptation du complément πρὸς τὸν θεόν de Jean 1 : 1b, ce complément rattaché au concept de vie éternelle revêt nécessairement un sens spatial qu'il n'a pas comme prédicat du terme de Parole, comme nous sommes en train de le montrer.

puissance, activité, action [1] ; comment l'immobiliser, la fixer en disant où elle est, sans la dénaturer ? D'ailleurs, ainsi entendu, 1b n'ajoute rien à 1a. Où pouvait bien être la transcendante Parole qui était « au commencement », avant la création, si ce n'est « auprès de Dieu » ? On nous répondra sans doute que la Parole est ici un être mythique dont il importe de déterminer les rapports avec Dieu, comme cela ressort de 1 : 1c. Que ces rapports soient exprimés en termes mythiques, c'est certain, mais le moyen de faire autrement ? et après avoir dit quand la Parole était, de ne pas dire encore où elle était ? Nous sommes ainsi ramenés à la question qui s'est déjà posée à nous : était-il nécessaire, ou simplement utile, de le dire ? et le texte qui nous occupe le dit-il ? Nous en doutons de plus en plus, et nous nous demandons si ce n'est pas dans une tout autre direction qu'il faut chercher le sens du complément discuté : πρὸς τὸν θεόν.

L'embarrassante préposition πρός n'a-t-elle pas été appelée par le concept même de Logos, de Parole ? Pour le penser il faut admettre, c'est évident, avec tous les exégètes aujourd'hui, que ὁ λόγος désigne ici la Parole ou le Verbe [2]. Il faut admettre aussi que la Parole ici est aussi peu mythique que possible ou, en tout cas, démythisée à l'extrême. Nous avons affaire à la Parole dans toute sa pureté et à sa plus haute puissance, à la Parole de Dieu, comme le veut le contexte. Or le propre de la parole c'est d'être prononcée, proférée, non pas dans le vide, mais à l'intention d'un interlocuteur, fût-il celui qui parle lui-même [3]. Ainsi la question à poser après v. 1a, n'est certainement pas : « où était la Parole ? », ce qui n'a guère de sens, mais bien : « à qui la Parole était-elle dite ? ».

En grec, les verbes « dicendi » se construisent avec le datif de la personne à qui on parle, ou, beaucoup plus rarement, avec πρός et l'accusatif. Dans la Septante, par contre, sous l'influence manifeste de l'hébreu, la seconde construction est aussi courante que la première, dans le Pentateuque surtout. La phrase : Ἐλαλήσεν ὁ κυρίος πρὸς Μώυσην λεγῶν (le Seigneur parla à Moïse en ces termes) y revient comme un refrain. Il en est de même de la formule d'introduction aux oracles de Jahvé, dans les livres des prophètes Jérémie et Ezéchiel particulièrement : ἐγένετο λόγος κυρίου πρὸς μέ « la Parole du Seigneur

[1] Si on peut dire de la parole dans l'Ancien Testament : « Jede dabar ist mit Kraft erfüllt, die sich in den verschiedensten Energien kundtun kann » (PROCKSCH : ThWbNT, IV, p. 90), dans le Nouveau Testament « La Parole divine est aussi représentée d'après le modèle vétérotestamentaire comme une puissance agissante » (B. REICKE : ThWbNT, VI, p. 723, n8).

[2] W. BAUER, R. BULTMANN, M.-E. BOISMARD ; F.-M. BRAUN : *Jean le théologien* I, p. 137 ss, à titre d'exemples d'un consensus très général.

[3] « Toute parole implique la visée d'autrui », dit G. GUSDORF (*La Parole*, Paris, PUF, 1953, p. 53).

me fut adressée. »[1] Dans le Nouveau Testament, on trouve les deux constructions, avec très large prédominance du datif de la personne interpellée. A quelques exceptions près, c'est chez Luc (évangile et Actes) et chez Jean que la préposition πρός avec l'accusatif se rencontre le plus souvent[2]. Voici la liste des textes de l'évangile de Jean à prendre en considération : avec λέγειν : 2 : 3 ; 3 : 4 ; 4 : 15, 33, 49 ; 6 : 5 ; 7 : 50 ; 8 : 31 ; εἰπεῖν 4 : 48 ; 6 : 28 (v. l.), 34 ; 7 : 3, 35 ; 8 : 57 (v. l.) ; 11 : 21 ; 12 : 19 ; 16 : 17 ; 19 : 24[3]. Ne serait-ce point de cet usage de πρός qu'il faudrait rapprocher le πρός de Jean 1 : 1b ?

On nous objectera sans doute l'absence dans ce texte de tout verbe parler ou dire. Mais la présence du substantif ὁ λόγος « la parole », qui en est le sujet, ne suffit-il pas à justifier la préposition πρός ? D'autant plus que c'est de la Parole qu'il s'agit, et dans son activité spécifique qui est de parler[4]. A qui parlait-elle ? πρὸς τὸν θεόν, « à Dieu ». D'ailleurs, cet emploi de πρός n'est pas sans parallèle dans le quatrième évangile lui-même. Nous lisons 10 : 35 : « s'il a appelé dieux ceux auxquels la Parole de Dieu a été adressée » (πρὸς οὕς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐγένετο). Cette dernière proposition est elle-même du même type que la parole d'introduction aux oracles des prophètes dans la Septante, que nous avons citée plus haut. Dans le prologue de Jean l'imparfait ἦν, « était » prend la place de l'aoriste ἐγένετο « a été » parce que nous ne sommes pas dans l'histoire, mais ἐν ἀρχῇ, « au commencement », antérieurement à la création. Nous concluons qu'il est fort vraisemblable que Jean 1 : 1b doive être traduit : « et la Parole s'adressait à Dieu ou « parlait à Dieu ».

Et maintenant se pose la question : qu'était-ce que cette Parole qui au commencement parlait à Dieu ? Etait-elle la Parole d'un Autre qui parlait à Dieu d'égal à égal ? Sur le plan de la révélation biblique, c'est impossible, et nous sommes bien sur ce plan-là dans le prologue, et déjà dans l'hymne à la gloire du Logos incarné qui vraisemblablement en constitue le fond[5]. La Parole ne saurait être dressée face au Dieu unique de la révélation comme un second Dieu, fût-il subordonné à Dieu comme le Logos de Philon[6]. Il faut donc entendre dans toute sa rigueur l'affirmation de 1c : « et la Parole était

[1] Voir la concordance de HATCH/REDPATH.

[2] B. REICKE : ThWbNT, VI, p. 723.

[3] G. D. KILPATRICK : *Some Notes on Johannine Usage*. Tiré à part de *The Bible Translator*, vol. XI, nº 4, 1960, p. 4 s.

[4] « L'essence de la parole doit être cherchée dans la parole parlante », dit G. Gusdorf se référant à MERLEAU-PONTY, *op. cit.*, p. 112.

[5] Voir notre article sur ce sujet paru dans cette Revue, 1940, p. 297-311, inséré maintenant dans *Vers les sources d'eau vive*. Lausanne, Payot, 1961, p. 153-168.

[6] PHILON : *Leg. alleg.*, II. 86.

Dieu » ! Ce qui veut dire d'abord que Dieu se parlait à lui-même, car si la Parole était Dieu, et si elle s'adressait à Dieu (1b), Dieu parlait à Dieu. Et l'identification de la Parole à Dieu est totale. Il ne saurait y avoir de rapport plus étroit entre Dieu et la Parole. Chez les hommes l'adéquation de la Parole à l'être, à la pensée, aux actes est un idéal jamais atteint parfaitement et durablement. Entre l'homme qui se sert délibérément de la parole pour se faire prendre pour autre qu'il n'est, et l'homme qui tend fidèlement à réaliser l'accord de sa parole et de sa vie, la parole humaine passe sans cesse, avec d'infinies nuances, de la vérité au mensonge et du mensonge à la vérité. Mais en Dieu, il y a coïncidence parfaite de la Parole et de l'être, de la Parole et de la pensée, de la Parole et de l'acte. Voilà pourquoi il est possible de dire que la Parole, c'est Dieu lui-même, car sa Parole le révèle, sa Parole est sa révélation [1].

Le v. 2 reprend les affirmations du v. 1 non pas pour les nuancer, mais pour préparer les développements nouveaux du prologue : « Celle-ci (cette Parole) au commencement parlait à Dieu. » Le pronom οὗτος fortement accentué par sa position en tête de la phrase, concentre l'attention sur la Parole et sa transcendance au moment de proclamer son rôle dans le temps. « Cette Parole » est celle « par laquelle « tout a été fait » (v. 3) ... par laquelle « le monde aussi a été fait » (v. 10b)..., et cette « Parole s'est faite chair » (v. 14a), homme parmi les hommes. C'est toujours la même Parole qui est venue et qui vient à nous d'au-delà de l'espace et du temps, d'au-delà du monde, et dans laquelle Dieu se révèle dans sa grâce, dans son amour de Créateur et de Rédempteur, et dans sa vérité, en se rendant ainsi lui-même présent à ceux qui par la foi reçoivent sa Parole.

* * *

La traduction proposée de Jean 1 : 1b heurte des habitudes [2]. Ce n'est pas une raison pour l'écarter. Elle a, en effet, des avantages certains sur la traduction traditionnelle. Au point de vue de la forme elle rend compte du complément πρὸς τὸν θεόν au sujet duquel les exégètes se sont souvent interrogés. Elle permet une interprétation des v. 1 et 2 du Prologue par eux-mêmes et leur contexte, sans recours nécessaire aux parallèles rabbiniques, sapientiaux, hellénistiques et autres, accumulés par des recherches inlassables. Elle

[1] Nous rejoignons ainsi un aspect de la pensée du prologue mis en lumière par BULTMANN : « Der Gottesgedanke ist also von vornherein durch den Offenbarungsgedanken bestimmt. » *Op. cit.*, p. 18.

[2] Notre interprétation est à l'opposé de celle de Bultmann, qui, tout en reconnaissant que λόγος ne peut être traduit que par Parole, estime que « der begriffliche Sinn des Namens Λόγος verschwunden ist ». *Op. cit.*, p. 18.

s'accorde parfaitement avec le caractère dynamique de la Parole. Elle ne nous laisse pas devant la Parole personnifiée, vue « auprès de Dieu » ou « avec Dieu » dans une bienheureuse immobilité, mais devant la Parole en son activité propre, Parole vivante parce que parlante, Parole que Dieu se disait à lui-même « au commencement ». L'affirmation la plus énorme : « et la Parole était Dieu » (1c), n'oblige plus à des prodiges de subtilité pour maintenir la distinction supposée par le complément « auprès de Dieu », tout en affirmant l'identité de cette Parole et de Dieu [1]. La Parole était Dieu parce qu'elle était, et n'a cessé d'être la Parole de Dieu dans sa pureté, la révélation même de Dieu.

Les v. 1 et 2 du prologue s'animent alors. Ils célèbrent en Dieu d'abord la Parole divine apparue aux croyants, incarnée en Jésus-Christ. Certes nous n'échappons pas au langage nécessairement anthropomorphique de toute affirmation sur Dieu. Le Dieu qui se parle à lui-même est Esprit (4 : 24) et il se fait connaître par sa Parole. Ainsi « au commencement », pour la foi, il n'y a pas un Dieu inconnu et inconnaissable, l'Etre indéterminé et sans nom, enveloppé de nuit et de silence ; il y a le Dieu qui parle, et dont la Parole dans le temps, dans la création et la rédemption, est la Parole éternelle.

« Au commencement était la Parole,
et la Parole parlait à Dieu,
et la Parole était Dieu ;
cette Parole au commencement parlait à Dieu. »

CHARLES MASSON.

[1] Honnêtement, FR. BUCHSEL disait dans son commentaire de l'évangile de Jean dans le N. T. D. (Göttingen, 1937) : « Comment la Parole, qui est auprès de Dieu, peut être Dieu, c'est assurément un mystère. »